

I. 種子理論の展開

(参考: Hiro Hirai, *Lo Concept de Semence dans les Théories de la Matière à la Renaissance, de Marsile Ficin à Pierre Gassandi*, Brepolis, Turnhout, 2005.

平井浩「ルネサンスの種子の理論——中世哲学と近代科学をつなぐミッシング・リンク」『思想』2002 年 12 月号、129-152 頁)

古代ギリシャにおける「事物の種子」 アナクサゴラス、古ピタゴラス派、デモクリトス、プラトン (『ティマイオス』) ← アリストテレス (『形而上学』による批判)

⇒

ストア派「ロゴイ・スベルマティコイ」 聖書の「種まく人」

→プロティノス、アウグスティヌス (『種子的理性』)、『ヘルメス文書』

→西欧中世 シャルトル学派、グロステスト、ベーコン、ボナヴェンチャーラ

(アリストテレス主義によって種子の理論は下火に)

⇒

アラビア錬金術

ルネサンス フィチーノ

→Paracelsus (1493-1541) →Petrus Severinus (1540/42-1602)、Jan Baptista Van Helmont (1579-1644)、

ガッサンディ → ライブニッツのモノイド理論へ

II. «Théosophes» (Encyclopédie, t. XVII)

Paracelsus

(1) Le Créateur, par la vertu du verbe, développant la multitude qui étoit dans l'unité, & cet esprit qui étoit porté sur les eaux, combinant les principes des corps, ou les revêtant de l'habit sous lequel ils devoient paroître sur la scène du monde, & leur assignant leurs lieux, donnerent à ces quatre natures incorporelles, inertes, vuides & vaines, la lumière & les raisons féminales des choses qui les ont remplies par la bénédiction divine, & qui ne s'y éteindront jamais.

Les productions, & les semences les plus petites, suivent l'harmonie universelle, & montrent en abrégé l'analogie générale des élémens & des principes.

(2) Les autres des élémens sont les germes; il y a quatre élémens; il y a deux choses toujours unies, le corps & l'astre, ou le visible & l'invisible; le corps naît & s'accroît de l'astral, le visible de l'invisible; il reste en lui; & c'est ainsi que se propagent & multiplient les puissances ou vertus invisibles, les semences, les autres; elles se distribuent sous une infinité de formes diverses; elles se montrent en une infinité d'êtres, par le moyen du corps visible.

Lorsqu'une semence, un germe, ou un astre meurt ou se corrompt dans sa matrice; aussitôt il passe dans un nouveau corps & se multiplie: car toute corruption est cause d'une génération.

Voilà la raison pour laquelle les chimistes ont recours à la putréfaction; c'est ainsi qu'ils obtiennent la régénération, dans laquelle les trois élémens se manifestent avec toutes leurs propriétés secrètes.

Les trois élémens premiers sont unis dans tout corps; c'est cette union qui constitue le corps sain; la santé est la température de l'union; où elle n'est pas ou s'altère, la maladie s'introduit, & avec elle le

Les semences des choses, les autres qui les lient, sont cachés dans les élémens des choses, comme dans un abîme inépuisable, où dès le commencement de la matière les visibles se font par les invisibles, les extrêmes se touchent & se joignent, tout s'engendre dans des périodes de tems marqués; les élémens confpirent au bien général; c'est ainsi que la sympathie universelle subsiste; les élémens président au monde, ils suffisent à son éternité.

Les germes, ou principes des choses, ont reçu du Verbe la vertu de génération & de multiplication. On ne peut séparer les semences ou germes, des élémens; ni les principes du corps, des lois de nature.

principe radical de la mort.

Les maladies sont ou élémentaires, ou astrales & firmamentales; celles-ci naissent du firmament ou ciel de l'homme; celles-là, de son germe ou de ses astres.

Valentin Weigel (1533-1588)

Valentin Weigel, qui parut dans le quinzième siècle, laissa des ouvrages de philosophie, qui firent grand bruit dans le seizième & dix-septième. Il prétendoit que les connoissances ne naissent point dans l'homme du dehors; que l'homme en apportoit en naissant les germes innés; que le corps étoit d'eau & de terre; l'ame, d'air & de feu; & l'esprit, d'une substance astrale. Il soumettoit sa destinée aux influences des cieux; il disoit que par la lumière de la révélation, deux contradictions se pouvoient combiner. Leibnitz, qui lui accordoit du génie, lui reproche un peu de spinosisme.

J-B Van Helmont

(1) Il n'y a que deux causes, l'efficiente & la matérielle.

Les choses particulières supposent un suc générique, & un principe féminal, efficient, générateur; la définition ne doit renfermer que ces deux élémens.

L'eau est la matière dont tout est fait.

Le ferment féminal & générateur est le rudiment par lequel tout commence & se fait.

Le rudiment ou le germe, c'est une même chose.

Le ferment féminal est la cause efficiente du germe.

La vie commence avec la production du germe.

Le ferment est un être créé; il n'est ni substance, ni accident; sa nature est neutre; il occupe dès le commencement du monde les lieux de son empire; il prépare les semences; il les excite; il les précède.

Les fermens ont été produits par le Créateur; ils dureront jusqu'à la conformation des siècles; ils se régénèrent; ils ont leurs semences propres qu'ils produisent & qu'ils excitent de l'eau.

(2) Entre les causes efficientes en nature, les unes sont efficacement efficientes; les autres effectivement; les semences & leurs esprits ordinateurs, composent la première classe; les réservoirs & les organes immédiats des semences, les fermens qui disposent extérieurement de la matière, les palingénésies composent la seconde.

Le but de tout agent naturel est de disposer la matière qui lui est soumise, à une fin qui lui est connue, & qui est déterminée, du moins quant à la génération.

Quelques opaques & dures que soient les choses, elles avoient avant cette solidité que nous leur remarquons, une vapeur qui fécondoit la semence, & qui y traçoit les premiers linéamens déliés & subtils de la génération conséquente. Cette vapeur ne se sépare point de l'engendré; elle le suit jusqu'à ce qu'il disparoisse de la scène; cette cause efficiente intérieure est l'archée.

Ce qui constitue l'archée, c'est l'union de l'aure féminale, comme matière, avec l'image féminale, ou le noyau spirituel intérieur qui fait & contient le principe de la fécondité de la semence; la semence visible n'est que la silique de l'archée.

L'archée auteur & promoteur de la génération, se revêt promptement lui-même d'une enveloppe corporelle: dans les êtres animés, il se meut dans les replis de la semence; il en parcourt tous les détours & toutes les cavités secrètes; il commence à transformer la matière, selon l'entéléchie de son image, & il reste le dispositeur, le maître, & l'ordinateur interne des effets, jusqu'à la destruction dernière.

(3) L'air est parfumé de vuides; on en donne la démonstration mécanique par le feu.

Quoique les porosités de l'air soient actuellement vuides de toute matière, il y a cependant un être créé & réel; ce n'est pas un lieu pur; mais quelque chose de moyen entre l'esprit & la matière, qui n'est ni accident ni substance, un neutre, je l'appelle *magnale*.

Le *magnale* n'est point lumière, c'est une certaine forme unie à l'air, les mélanges sont des produits matériels de l'eau seule, il n'y a point d'autre élément: ôtez la semence, & le mercure se résoudra en une eau insipide; les semences, parties similaires des concrets, se résolvent en sel, en soufre, & en mercure. Le ferment qui empreint de semence la masse, n'éprouve aucune vicissitude féminale.

Il y a deux sortes de fermens dans la nature; l'un contient en lui-même l'aure fluante, l'archée féminale qui tend dans son progrès à l'état d'âme vivante; l'autre est le principe initial du mouvement ou de la génération d'une chose dans une chose.

1) 物質観・生命観

(1) Lorsque l'être agent spirituel a quitté sa forme, cette forme devient en putréfaction. Après que cette putréfaction est faite, il sort de cette forme corporelle des êtres corporels que nous appelons reptiles, qui subsistent jusqu'à ce que les trois principes spirituels, qui ont coopéré à la forme corporelle de l'homme, soient réintégrés. Il ne faut pas croire que cette putréfaction vienne d'elle-même, ni directement de la forme corporelle, mais il faut savoir que le séminal de toutes choses sujettes à la végétation

est inné dans l'enveloppe soit terrestre, soit aquatique. Ainsi le corps de l'homme, étant venu de la terre générale, et ayant inné dans sa forme de matière les trois principes qui ont coopéré chez lui à former son enveloppe soit terrestre, soit aquatique, il n'est pas douteux qu'il réside encore en cette forme particulière un séminal d'animaux susceptibles de végétation. C'est par ce séminal que la putréfaction arrive dans les corps après ce qu'on appelle vulgairement la mort.

Martinès de Paqually, *Traité*, p. 83.

(2) Nous savons, en effet, que cette terre que nous habitons, ne pourroit exister & se conserver, si elle n'avoit en elle un Principe végétatif qui lui est propre; mais qu'il faut nécessairement qu'une cause extérieure, qui n'est autre chose que le Feu Céleste ou Planétaire, réagisse sur ce Principe pour que son action se manifeste.

Il en est de même des corps particuliers; chacun de ces corps provient d'une semence, dans laquelle réside un Germe ou Principe inné, dépositaire de toutes ses propriétés & de tous les effets qu'il doit produire. Mais ce Germe resteroit toujours dans l'inaction, & ne pourroit manifester aucune de ses facultés, s'il n'étoit aussi réactionné par une cause extérieure ignée, dont la chaleur le met à portée d'agir sur tous les Êtres corporels qui l'environnent, lesquels, à leur tour, pénétrant son enveloppe, l'aiguillonnent, l'échauffent, & le disposent à soutenir l'action de la cause extérieure, pour la manifestation de ses propres fruits & de ses propres Vertus.

Saint-Martin, *Des Erreurs*, pp. 92-3.

2) 救済観

(1) En effet, lorsque le premier homme eût laissé s'altérer et disparaître les glorieux avantages dont il auroit dû jouir éternellement par les droits de sa primitive origine, l'éternelle parole vint à son secours dans ce lieu de délices où la main suprême l'avoit placé. Elle lui promit que la race de la femme écraseroit la tête du serpent.

Par cette seule promesse, elle sema dans Adam le germe de sa restauration. Elle n'a cessé d'arroser ce germe par toutes les faveurs spirituelles qu'elle a transmises au monde par le ministère de ses élus, jusqu'à ce qu'elle soit venue l'arroser elle-même de son propre sang. Mais l'arbre, ou l'homme, demeure toujours chargé de produire ses fruits par le concours de tous ses descendants. Elle ne pouvoit rien de plus que de se donner elle-même pour lui; et elle ne pouvoit adoucir la loi

par laquelle cet arbre devoit lui-même manifester librement ce qu'il avoit reçu dans ses essences.

Aussi elle le laisse s'avancer chaque jour vers l'époque finale, où en supposant que tous ses rameaux eussent rempli les vœux bienfaisantes de leur source réparatrice, ils eussent été destinés à montrer aux derniers temps l'arbre majestueux de l'homme tel qu'il parut dans le jardin d'Eden, et de plus, orné de brillans rameaux de toute sa postérité qui devroit le secourir de tous ses efforts, Attendu que l'œuvre est commune à l'une et à l'autre, et aux enfans comme à leur père,

Saint-Martin, *Le Ministère*, pp. 311-2.

ibid., pp.94-5.

3) 言語論・認識論

(2) Les savants dans les sciences vulgaires font mille systèmes pour remonter à la source de la parole parmi les hommes. Ils ignorent que la parole n'est venue sur la terre que par renaissance et qu'elle avoit d'abord été morte pour nous. S'ils avoient eu les yeux ouverts sur cette vérité, ils auroient vu que cette parole ne pouvoit renaitre que par semence, comme les végétations, et qu'ainsi il falloit qu'elle eût fourni son propre germe pour pouvoir ensuite produire ses fruits parmi l'espèce humaine; idée que Rousseau a parfaitement sentie quand il a dit dans son *Discours sur l'inégalité des conditions* que la parole avoit été nécessaire pour l'institution de la parole, idée cependant qu'il n'auroit pu exposer dans tout son jour parce qu'il n'en avoit pas la clef. Avec ce principe lumineux, tout échauffage des sciences humaines et des recherches systématiques s'éroule et se réduit en poussière.

Mais, sans s'élever jusque-là, les systèmes humains sur ce point sont assez absurdes pour que l'esprit se révolte à leur simple exposé. Il peut même trouver la source de ces explications extravagantes. Ce sont toujours les erreurs sur les sciences physiques qui entraînent les sciences spi-

(3)

C'est pourquoi ceux qui ont voulu regarder l'homme comme une table rase, se sont peut-être trop pressés; ils auroient pu, ce me semble, se contenter de le regarder comme une table rase, mais dont les racines restent encore, et n'attendent que la réaction convenable pour germer. Ce terme moyen auroit pu concilier depuis longtemps et le système ancien, qui prétend que nous avons des idées innées, et le système moderne qui prétend le contraire. Car l'un et l'autre donnent également dans les extrêmes.

En effet, si les idées complètes étoient innées en nous, nous ne serions pas obligés de passer comme nous le faisons sous la loi impérieuse du temps, et par la lenteur indispensable du perfectionnement de notre intelligence; et si, d'un autre côté, le germe de l'idée n'étoit ou ne se semoit pas en nous, ce serait en vain que nous passerions sous cette loi impérieuse du temps et par la lenteur de l'éducation, puisque ni l'une ni l'autre ne produiraient plus d'effet sur nous que sur une bûche.

Aussi, avec un peu plus d'attention, Locke, le fameux adversaire des principes innés, n'auroit pas dit si légèrement dans le premier

rituelles dans les ténèbres. Au lieu de reconnaître un principe actif dans la nature et dans ses moindres productions, au lieu de ce germe générateur qui porte en lui le principe de tous ses fruits et de toutes ses propriétés, les philosophes ne veulent expliquer la formation des corps, même organiques, que par des agrégations; c'est avec la mort qu'ils veulent composer la vie et ils ne prennent (qu'on me passe le terme) toute leur physique que dans des cimetières. Or leur esprit, accoutumé à cette manière de voir, la porte sans qu'ils s'en doutent sur tous les autres objets de leurs spéculations. Et par conséquent sur la parole comme sur le reste. Ainsi cette faculté suprême n'est plus pour eux que le fruit de l'accumulation des objets sensibles dans l'imagination et des signes qui leur semblent analogues; enfin les langues ne sont plus pour eux qu'un agrégat au lieu d'être l'expression et le fruit de la vie même. Il n'est pas étonnant alors qu'ils en cherchent l'origine dans nos rapports avec les objets élémentaires. Matière, matière, quel funeste voile tu as répandu sur la vérité et dans quels précipices tu enfonces l'esprit de l'homme.

Saint-Martin, *Cahier des langues*, pp. 182-3.

chapitre de son premier livre: Si ces idées étoient innées, quelle nécessité y auroit-il de les proposer, pour les faire recevoir?

Il est bien vrai que si un gland étoit un chêne, on n'auroit pas besoin de le semer et de le cultiver, pour lui faire manifester l'arbre majestueux qui en provient; mais si, parce qu'il n'est pas un chêne on prétendait que le germe ou la faculté de produire ce chêne par la culture, n'est pas dans le gland, il est constant alors qu'on sou tiendrait une erreur démontrée par le fait.

Ainsi l'homme est comme la terre en qui on ne peut créer le germe d'aucune semence, mais en qui on peut les développer tous, parce qu'ils trouvent tous en elle des propriétés analogues. Ainsi toutes les idées quelconques sont destinées à passer par la terre de l'homme et à y recevoir chacune leur espèce de culture. Ainsi les signes qui en général, doivent être le résultat des différents germes des êtres et la manifestation de leurs propriétés, soit matérielles, soit sensibiles, soit intellectuelles, forment principalement le commerce de l'homme, parce qu'il est le terrain propre à les produire, à les trier, à les comprendre et à les propager.

Saint-Martin, *Le Crocodile*, p.141.

参考文献

Martinès de Paqually: *Traité de la Réintégration des Êtres dans leurs Premières Propriétés, Vertus & Puissances spirituelles & divines*, Paris, 1899.

Louis-Claude de Saint-Martin (Le Philosophe Inconnu): *Des Erreurs et de la Vérité*, 1776 (*Œuvres majeures*, t. I, Olms, 1975).

—: *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, 1802 (*Œuvres majeures*, t. VI, 1995)

—: *Le Crocodile, ou la guerre du bien et du mal, arrivée sous le règne de Louis XV; poème épico-magique en 102 chants*, Paris, 1962 (1799).

—: *Cahiers des langues*, in *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, 3^e trimestre, 1961.

今野喜和人『啓蒙の世紀の神秘思想——サン=マルタンとその時代』東京大学出版会、2006年。

今野喜和人、長谷川光明訳『十八世紀叢書 X 秘教の言葉 もうひとつの底流』国書刊行会、2008年 (マルチネス・ド・パスカリ『諸存在の再統合論』、ルイ=クロード・ド・サン=マルタン『誤謬と真理』、ディドロ

『百科全書』項目「神智学者」)。